HAL
open science

Evolution morphologique et syntaxique du parler des jeunes 'Kotoko' de Goulfey (Cameroun)

Henry Tourneux

To cite this version:

Henry Tourneux. Evolution morphologique et syntaxique du parler des jeunes 'Kotoko' de Goulfey (Cameroun). 4th World Congress of African Linguistics, 2003, New Brunswick, États-Unis. pp.425-434. halshs-00349300

HAL Id: halshs-00349300

https://shs.hal.science/halshs-00349300

Submitted on 18 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Évolution morphologique et syntaxique du parler des jeunes 'Kotoko' de Goulfey (Cameroun)

Henry Tourneux

Langage, langues et cultures d'Afrique[1]

Goulfey[2] est une ancienne cité 'kotoko' fortifiée, située sur la rive gauche du Chari, en aval de Kousseri. Elle est peuplée majoritairement de 'Kotoko', mais les environs immédiats comptent des Arabes et de nombreux autres groupes, qui se sont diversifiés au cours des vingt dernières années. La langue, appelée [màlgbè], du même nom que la localité, appartient au sous-groupe septentrional du groupe dit 'KOTOKO', de la branche centrale du tchadique.

Les données dont je dispose sur ce parler ont été recueillies d'abord auprès d'un jeune homme, Abakar Abba Tobio, âgé à l'époque (1994) de 24 ans. J'ai pu les vérifier par la suite auprès de deux locuteurs non francophones, May Dega et Mahammat Liman Tor, âgés respectivement (en 2002) de 84 et 71 ans, et d'un autre locuteur francophone, Oumar Alifa, né vers 1951 (51 ans). Cette confrontation m'a permis de prendre la mesure de l'ampleur du changement linguistique intervenu en l'espace de trois ou quatre générations (1918 / 1931 / 1951 / 1970). Il m'est rapidement apparu que la fracture jeunes / vieux remonte aproximativement aux années 1960. Avant, on ne discerne pas de différences notables entre les usages des locuteurs.

Les changements relevés touchent à la phonétique, à la phonologie, au lexique, à la morphologie nominale et verbale ainsi qu'à la syntaxe. Nous ne traiterons ici que des changements morphologiques et syntaxiques. Pour faciliter la perception du phénomène, les notations qui suivent resteront relativement proches d'une notation phonétique simplifiée, notamment en ce qui concerne les voyelles.

1. Changements morphologiques

1.1. Genre nominal

Le parler de Goulfey reconnaît une opposition de genre au singulier. En dehors des cas où le genre grammatical se superpose à un genre sexuel, les jeunes attribuent le genre au nom

1. LLACAN (UMR 8135 CNRS - INALCO - Paris VII), 7 rue Guy-Môquet, 94801 Villejuif CEDEX (France).

de façon aléatoire, lorsque l'on étudie *in abstracto* un syntame du type [nom + démonstratif] ; cependant, dans la chaîne parlée, il y a moins de flottement.

1.2. Pluriel nominal

Le parler de Goulfey, comme tous les autres parlers du groupe, connaît de nombreux procédés de formation du pluriel nominal[3]. Il existe aussi la possibilité de former un pluriel surcomposé (pluriel de pluriel, pour marquer le grand nombre). On emploie en ce cas un suffixe -eŋe. Exemple : « chemin, route » : sə̀lə̀w *(masc.)* / sàllè *(plur.)* / sàllḛ̀ŋé *(plur. +)* Ce suffixe[4] est en fait un quantifieur externe *ánə́yá « beaucoup », que l'on retrouve en *munjuk* sous la forme / nə́yá /. Actuellement, à Goulfey, il est réservé aux incomptables.

Chez les jeunes, on note la multiplication de ces pluriels en -eŋe :

		vieux	*jeunes*
1	*oiseaux*	sàgbè	sàgbə̀/ə̀ŋé
2	*fesses*	dàgbè	dàgbə̀ŋé
3	*orphelins*	màlgè	mə̀lgə̀ŋè

On voit aussi apparaître des pluriels aberrants :

		vieux	*jeunes*
4	*champs*	skə̀ŋŋé	skòwé
5	*trous*	wàlè	wàlàmè
6	*voleurs*	hè'è	hìrúwè
7	*vaches*	ɬà[5]	càwé

La vocalisation interne en -a-, caractéristique de nombreux pluriels, a tendance à disparaître au profit de la seule marque suffixale :

vieux	*jeunes*

2. Les données analysées analysées dans les pages qui suivent ont été recueillies au Cameroun en 1994 et 2002, exclusivement dans le cadre du LLACAN, unité mixte de recherche CNRS, INALCO, Paris VII, « Langage, langues et cultures d'Afrique ».
3. *Cf.* NEWMAN 1990 et TOURNEUX 2000.
4. De même que[-ní], toujours dans le parler de Goulfey.
5. Ce nom est un collectif, et comme tel, il ne peut être pluralisé.

8	*orphelins*	màlgè	məlgə̀ŋè
9	*dos (plur.)*	ɓàlàmè	ɓə̀lə̀mè
10	*murs*	bə̀nnàrè	bə̀nnə̀rè
11	*champs*	skə̀ŋŋé	skə̀ŋé
12	*faucilles*	màràmè	màrə̀mé
13	*chevaux*	ǹkpàrè	kpə̀ré

La gémination de la dernière consonne radicale, caractéristique également de certains pluriels, tend à être supprimée par les jeunes ; et, paradoxalement, elle est introduite là où elle n'existait pas :

		vieux	*jeunes*
14	*champs*	skə̀ŋŋé	skə̀ŋé
15	*noirs*	sə̀lə̀mé	sə̀lə̀mmé

On a relevé un cas de confusion entre pluriel et singulier :

		vieux	*jeunes*
16	*fesse (sing.)*	də̀gbə̀	dàgbè
17	*fesses (plur.)*	dàgbè	dàgbàŋé

1.3. Pluriel verbal ou « pluractional[6] »

Beaucoup de verbes, dans la langue, peuvent être pluralisés par redoublement de leur consonne initiale, notamment. Ils acquièrent alors un sens « répétitif-dispersif[7] ». Par ailleurs, lorsque deux dentales ou deux labiales se trouvent en début de mot dans un schème C_1ə-C_1V..., on assiste souvent à la chute de la voyelle / ə / et à la dissimilation des consonnes, la première se transformant en nasale syllabique, > N-C_1V... Le phénomène est à l'œuvre dans le cadre de la pluralisation verbale, et il semble que, par analogie, la nasale N- se soit installée même devant des verbes de schème C_1a-C_1V..., > N-C_1a-C_1 (voir exemple 20). Les jeunes abolissent ces règles et reviennent à une réalisation C_1ə-C_1V... ou C_1a-C_1V. On pourrait donc croire que, sur ce point, ils sont plus conservateurs que les

6. *Cf.* NEWMAN 1990.

anciens, mais ce n'est pas le cas. Ils ont restructuré le processus, revenant sans le savoir à son stade antérieur.

		vieux	*jeunes*
18	*donner (plur.)*	m̀fà < fəfà	fàfà
19	*sauter (plur.)*	m̀sàfə < səsàfə	sàsàfɔ́
20	*percer (plur.)*	m̀bàbà	bàbà

1.4. Changement de relateur

Les jeunes remplacent fréquemment le relateur par le démonstratif relatif :

21	**jeunes**	*yà*	*sùwàyà*	*ǹgà*	*nàr*	*dúwán*	*nà-wà*	*lə́*
		3pl PERF	balayer	endroit	REL DÉM	moi	COP LOC	CIRC

22	**vieux**	*yà*	*sùwà*	*ǹgà*	*r*	*dúwán*	*nà-wà*	*lî*	*yá*
		3pl PERF	balayer	endroit	REL	moi	COP LOC	CIRC	POSTP

« Ils ont nettoyé l'endroit où je suis ».

Ils peuvent aussi le supprimer, comme dans ce nom composé :

		vieux	*jeunes*
23	*animal sauvage*	đɪʸ-r-à-lá	đɪ-'à-lá
24	*animaux sauvages*	wà-n-à-lá	wà-'à-lá

Pour les vieux, on a l'analyse suivante : chose(s) / REL / LOC / brousse et pour les jeunes : chose(s) / LOC / brousse. Il en est de même dans le syntagme suivant :

		vieux	*jeunes*
25	*l'an prochain*	fá-r-àŋà	fá-'àŋà

1.5. Changement dans le paradigme des pronoms personnels

7. J'emprunte cette terminologie à Claude GOUFFÉ.

On relève chez les jeunes une perte partielle de l'opposition d'inclusif / exclusif à la première personne du pluriel :

26	**jeunes**	*gà*	*mó*	*ɓàɓá*
		dis IMPÉR	1pl	conte
		« dis-nous un conte ! »		

27	**vieux**	*gà*	*né*	*ɓàɓá*
		dis IMPÉR	1excl	conte
		« dis-nous un conte ! »		

On a, normalement, une opposition mó / né : inclusif / exclusif. L'emploi de / mó / signifierait que l'on demande au conteur de conter « pour nous et pour lui ».

1.6. Changement de variante du démonstratif féminin

Le démonstratif féminin se présente sous la forme / rárə̀ / ; cependant, après un nom terminé par une consonne nasale, il prend la forme / nárə̀ /. C'est cette dernière forme que les jeunes emploient en tout contexte.

		vieux	*jeunes*
28	*cette année*	fà rárə̀	fà nárə̀
		année / DÉM.	

1.7. Variations imprévisibles d'éléments grammaticaux

Certains éléments grammaticaux subissent de la part des jeunes une modification formelle imprévisible :

		vieux	*jeunes*
29	*qui ?*	yàwù	yày, yàwì
30	*pourquoi ?*	gɔ́-mə̀	gú-wàrì (– récent)
			gúgú-wà-rì (+ récent)
31	*chacun*	yàw-bé	yày-ɗó-bè
			yàwì-ɗó-bè

32	*détenteur de*	mì	bàdə, bədə, mè
33	*dém. fém.*	ná-rə	rá-rə
34	*dét. non poss. fém.*	də	rə

1.8 Remplacement de morphèmes

Certains outils grammaticaux se voient substituer des emprunts à l'arabe :

		vieux	*jeunes*
35	*sans*	dəbà	bàlà

Un morphème d'origine arabe est remplacé par un autre, qui subit une modification de sens :

		vieux	*jeunes*
36	*jusqu'à*	námàn[8]	yówmàl[9]

1.9 Création d'un morphème

Pour pouvoir former un pluriel générique d'anthroponymes, les jeunes ont créé une marque particulière, qui se place devant le nom à pluraliser :

37 *'è* *'àláǰı*

GÉN Aladji

les Aladji, la famille Aladji, Aladji et ses compagnons...

2. Changements syntaxiques

2.1. Dans le syntagme de détermination nominale

Dans le syntagme de détermination non possessif (ex. : marmite <u>en terre</u>), on note chez les jeunes l'omission très fréquente de la marque de détermination (déterminateur). On a déjà signalé le phénomène dans un synthème :

		vieux	*jeunes*
38	*pipe*	kpà-də-dàbà	kpà-dàbà

8. De l'arabe [damman] « jusqu'à ».
9. De l'arabe [yôm al] « le jour où » ?

La même chose se produit avec les prépositions, dont la nature nominale exige la présence d'un déterminatif, normalement :

39 **jeunes** *sà* *gá* *kàlè*
asseoir sur pieds
« s'asseoir sur ses pieds »

40 **vieux** *sà* *gá* *də̀* *kàlè*
asseoir dessus DÉT pieds
« s'asseoir sur ses pieds »

L'élément / gá / (< 'tête') s'est entièrement grammaticalisé chez les jeunes, et a perdu tout lien avec son statut nominal. Simultanément, le nom pour 'tête' a été modifié dans la langue pour devenir / gbə̀ndàgà, gbàndàgà /.

2.2. Dans le syntagme verbal

Dans les verbes à postposition, la postposition n'est plus ressentie comme telle, et les jeunes la considèrent comme faisant partie du radical verbal. Elle n'est donc plus déplacée après le complément comme cela devrait être le cas :

41 **jeunes** *yà* *bə́rsíyá* *kójì*
3pl PERF décortiquer arachide
« ils ont décortiqué des arachides »

42 **vieux** *yà* *ɓàlfə́* *kójìʸ* *yá*
3pl PERF décortiquer arachide POSTP
« ils ont décortiqué des arachides ».

Dans le cas des verbes à circonstant obligatoire, l'élément qui sature la fonction en l'absence de circonstant n'est plus ressenti comme tel par les jeunes, qui le considèrent comme faisant partie du verbe :

43 **jeunes** *nánə̀* *sáy* *à* *màlgbè*

3s PROG rester LOC Goulfey

« j'habite à Goulfey »

44 **vieux** *nánə* *sá* *màlgbè*

3s PROG rester goulfey

« j'habite à Goulfey »

/ sáy / est la réalisation par les jeunes de / sá-hè /, où / -hè / peut être considéré comme un adverbe, emplissant une fonction de circonstant quand il n'y en a pas d'autre dans l'énoncé. On remarquera aussi que les jeunes usent du locatif / à / même lorsqu'il ne doit pas être employé, comme c'est le cas ici avec le verbe « rester ». Un phénomène analogue se remarque chez les locuteurs de *fulfulde* non natifs[10] ; ceux-ci diront couramment : *mi dilli haa Garwa*, au lieu de *mi dilli Garwa*, « je suis parti à Garoua ».

45 **jeunes** *wà* *dàní* *wàkìtà*

1 PERF envoyer lettre

« j'ai envoyé une lettre »

46 **vieux** *wà* *dà* *wàkìʸtá* *nə*

1 PERF envoyer lettre CIRC

« j'ai envoyé une lettre »

3. Analyse des phénomènes relevés

Les principaux traits que l'on a attribués à la « langue des jeunes » ont tendance à conquérir rétroactivement les générations précédentes, et il n'est pas rare de voir un auguste vieillard se laisser aller aux 'pires' nouveautés langagières. Autre fait notable, certains jeunes en arrivent à reprocher aux anciens leur façon de parler, la jugeant incorrecte. Nous allons tenter de revoir dans leurs grandes lignes les changements observés, et essayer de savoir dans quelle mesure on peut les considérer comme le fruit d'une évolution 'naturelle', ou du moins logique.

10. Exemple relevé à Maroua.

Pour ce qui est du pluriel nominal, on s'oriente manifestement vers une simplification du système, avec le recours prédominant au suffixe -eɲe, ancien quantifieur recyclé en marque de pluriel. Les changements qui touchent au relatif et aux marques de détermination sont sans doute le signe d'une érosion de la perception du genre grammatical chez les jeunes. Ils devraient normalement se pousruivre jusqu'à une complète disparition de celui-ci, ce qui est encore loin d'être le cas.

Plus foudroyante et plus systématique est la perte de conscience du caractère externe et séparable de la postposition verbale. On peut dire que les jeunes la considèrent comme faisant partie intégrante du thème verbal. Il n'y a donc plus lieu de la rejeter en fin d'énoncé, comme cela devrait parfois être le cas.

Conclusion

Une bonne partie des phénomènes décrits et analysés ci-dessus n'ont, en soi, rien d'exceptionnel pour un linguiste. Cependant, on ne peut manquer d'être frappé par leur accélération. Les documents anciens sur le parler de Goulfey, du fait de leur paucité, ne constituent pas un repère suffisant pour étalonner la vitesse 'normale' de changement en *malgbe*. Je suis donc contraint de prendre un exemple comparable, celui du *lagwan*, parler 'kotoko' de Logone-Birni, pour lequel on a une abondante documentation ancienne due à Heinrich Barth *(Sammlung und Bearbeitung Central Afrikanischer Vokabularien)*. Une fois résolus les problèmes de segmentation et de notation, aisément rectifiables avec l'aide de bons locuteurs contemporains[11], il n'y a pas de différences majeures entre la langue parlée en 1850 et celle parlée aujourd'hui par des locuteurs nés dans la première moitié du XXe siècle. Les principaux changements que l'on croit pouvoir déceler sont d'ordre phonétique. On note par exemple des [-ay] ou des [-ē] qui ont donné [-e] en synchronie. Autrement dit, au cours d'une période sensiblement analogue à celle qui sépare les informateurs de Barth des nôtres, mais avec un décalage de point de départ, les locuteurs contemporains de Goulfey nés après 1960 ont opéré, proportionnellement, une multitude de changements.

Chose remarquable, ces changements notés à Goulfey ne résultent pas d'une influence directe de l'arabe ou du français. Ils sont dus à des changements importants de situation sociolinguistique (voir Sasse 1992). L'école francophone a coupé en grande partie le lien entre générations et empêché les jeunes d'apprendre leur langue première aussi complètement

11. Comme Marouf Garba et Marouf Brahim, que je remercie ici pour leur aide décisive.

qu'auparavant. Les contextes dans lesquels on ne parle que *malgbe* se sont raréfiés. En dehors du milieu familial, dès que l'on sort, on a tendance à passer à l'arabe ou au français. Ceci se justifie par le caractère multiethnique du pays dit 'kotoko' – rappelons qu'il n'y a actuellement pas plus de 35 % de 'Kotoko' dans le pays du même nom.

Par ailleurs, l'activité économique de la région étant insuffisante pour assurer le bien-être de tous, beaucoup de jeunes partent plus au sud pour tenter leur chance. Les enfants de cette génération ont peu de chances de pouvoir apprendre en profondeur la langue ; au mieux, ils apprendront le petit minimum permettant de comprendre leurs parents, et ils leur répondront en arabe ou en français.

Tout ce contexte nous pousse à interpréter le phénomène du « parler des jeunes » de Goulfey, non pas comme une évolution « normale » de la langue, mais plutôt comme le symptôme d'une déliquescence qui va aller en s'accélérant, jusqu'à une disparition pure et simple de la langue.

Abréviations

CIRC	*circonstant*	PERF	*perfectif*
COP LOC	*copule locative*	pl	*pluriel*
DÉM	*démonstratif*	poss.	*possessif*
DÉT	*déterminatif*	POSTP	*postposition*
excl	*exclusif*	PROG	*progressif*
fém.	*féminin*	REL	*relatif*
GÉN	*générique*	s	*singulier*
IMPÉR	*impératif*		

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

BARRETEAU, Daniel & DIEU, Michel, 2000, Linguistique, Planche 11, *in* Seignobos C. & Iyébi-Mandjek O. (éds.), 2000, *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, avec un CD-Rom, Paris, IRD Éditions, MINREST/INC, pp. 64-70.

BARTH, Henry, 1862-1863-1866, *Sammlung und Bearbeitung Central Afrikanischer Vokabularien / Collection of vocabularies of Central-African languages*, 3 parts, Gotha, Justus Perthes, CX + CCCXXXIV + 295 p.

CYFFER, Norbert et HUTCHISON John (éds.), 1990, *Dictionary of the Kanuri Language*, Dordrecht/Nigeria, Foris/University of Maiduguri, XX + 200 p.

DIEU, Michel & RENAUD, Patrick (dir.), 1983, *Situation linguistique en Afrique centrale. Inventaire préliminaire : le Cameroun*, Paris / Yaoundé, ACCT / CERDOTOLA / DGRST, 475 p., cartes.

GAUDEFROY-DEMOMBYNES, M., 1907, Documents sur les langues de l'Oubangui-Chari, *Actes du XIVe Congrès international des orientalistes, Alger 1905*, vol. 2, pp. 172-330. [Contient des vocabulaires recueillis par le Dr Decorse sur le Sao, le kotoko de Kousseri, de Goulfey, de Logone-Birni, sur le « buduma » et le « kouri ».]

JULLIEN DE POMMEROL, Patrice, 1999, *Dictionnaire arabe tchadien - français, suivi d'un index français-arabe et d'un index des racines arabes*, Paris. Karthala, 1.640 p.

JUNGRAITHMAYR, Herrmann & IBRISZIMOW, Dymitr, 1994. *Chadic Lexical Roots*. Berlin. D. Reimer. 2 vols, XLI-193 p. + XX-347 p.

LEBEUF, Jean-Paul, 1941-1942, Vocabulaires kotoko : Makari, Goulfeil, Kousseri, Afadé, *BIFAN*, Dakar, pp. 160-174.

——— & MASSON DETOURBET, Annie, 1950, *La civilisation du Tchad*, Paris, Payot, 199 p.

LUKAS, Johannes, 1936, Die Logone-Sprache im Zentralen Sudan. Mit Beiträgen aus dem Nachlass von Gustav Nachtigal, Leipzig, VIII + 148 p.

———, 1937, *Zentralsudanische Studien.* Wörterverzeichnisse der Deutschen Zentral-Afrika-Expedition 1910/11, nachgelassene Aufnahmen von Gustav Nachtigal und eigene Sammlungen, Hamburg, 192 p. [Vocabulaires Kuseri, Gulfei et Schoe, pp. 144-155]

NEWMAN, Paul, 1990, *Nominal and Verbal Plurality in Chadic*, Dordrecht/Providence, Foris Publications, XII + 164 p. [Présente divers modes de formation du pluriel en « kotoko », d'après des données inédites.]

———, 1996. *Hausa and the Chadic Language Family : A bibliography*, Cologne, R. Köppe, XIX + 152 p.

SASSE, Hans Jürgen, 1992, Theory of language death, *in* Brenzinger M. (éd.), *Language Death : Factual and theoretical explorations with special reference to East Africa*, Berlin - New York, Mouton de Gruyter, pp. 7-30.

TOURNEUX, Henry, 1995, Le système aspectuel des langues dites « kotoko », in Studia chadica et hamitosemitica, *Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachen-forschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6-8 Mai 1991*, D.

Ibriszimow et R. Leger (éds) en collaboration avec G. Schmitt, Cologne, Rüdiger Köppe, pp. 171-179.

———, 2000, La formation du pluriel en kotoko, *in* Wolff E. & Gensler O.D. (éds), *Proceedings of the 2nd World Congress of African Linguistics, Leipzig 1997,* Köln, R. Köppe, pp. 747-761.

———, 2000, Introduction aux langues dites « kotoko » (Tchad-Cameroun), *in* Zima, Petr (éd.), *Areal and Genetic Factors in Language Classification and Description : Africa South of the Sahara*, München, Lincom Europa, pp. 111-119.

———, 2000, Méthodologie de l'enquête linguistique dans le bassin du Tchad, *in* Zima, Petr (éd.), *Areal and Genetic Factors in Language Classification and Description : Africa South of the Sahara*, München, Lincom Europa, pp. 120-128.

——— ; EDEMA Atibakwa Baboya ; DIKI-KIDIRI, Marcel ; SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude, 2000, Langues en danger en Afrique noire, in *Les Langues en danger*, Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, Nouvelle série, T. VIII, Louvain, Peeters, pp. 45-55.

——— & YAYA Daïrou, 1999. *Vocabulaire peul du monde rural (Maroua-Garoua).* Paris / Karthala ; Garoua / DPGT. 248 p.